

A l'approche de l'an 1033 de l'Incarnation, c'est-à-dire de la millième année après la passion du Sauveur... une famine universelle commençait à grandir et menaçait de faire périr le genre humain presque entier. L'état de l'atmosphère en était venu à un tel dérèglement qu'il ne se présentait aucun moment convenable aux semailles, ni aucun favorable à la moisson. La discorde paraissait diriger le combat des éléments entre eux, et sans aucun doute exercer le châtement de l'orgueil humain; des averses incessantes avaient tellement détrempé la terre entière que, l'espace de trois ans, on cherchait en vain les sillons nécessaires aux semences. Même au temps de la moisson les herbes des champs et la stérile ivraie avaient recouvert les surfaces ensemencées. Le boisseau de semence fournissait en récolte un setier, là où il rendait le plus, et le setier rapportait à peine une poignée.

Ce mal pernicieux avait d'abord pris naissance à l'extrémité de l'Orient: après avoir dévasté la Grèce, il passa en Italie, et de là, s'étant répandu en France, il gagna tous les pays anglais. La société tout entière, affaiblie par le manque de subsistance, présentait la pâleur des affamés; les nobles comme les petites gens se retrouvaient en compagnie des indigents; dans le dénuement général, les exactions des puissants avaient cessé. S'il arrivait qu'on trouvât un produit alimentaire à acheter, le vendeur demandait un prix fantastique; on avait le choix entre l'accepter ou bien renoncer. En beaucoup d'endroits le muid coûtait soixante sous, ailleurs le setier quinze sous.

Cependant, après qu'on eut mangé les animaux, y compris les oiseaux, l'aiguillon de la faim plus vif que jamais, les gens commencèrent à transformer en nourriture les charognes et des choses à faire frémir. Certains pour échapper à la mort recouraient aux racines dans les forêts et aux roseaux le long des cours d'eau; mais il n'existe pas d'asile contre la vengeance céleste... Enfin on ne saurait raconter qu'en tremblant à quel point de dépravation l'espèce humaine alors en arriva : le besoin insensé de manger poussa l'homme à dévorer de la chair humaine. Les plus forts surprenaient les passants isolés, ils les coupaient en morceaux, les faisaient cuire et les dévoraient. Beaucoup de gens, hébergés au cours de leurs déplacements pour fuir la faim, étaient étranglés en pleine nuit par ceux qui les avaient accueillis, puis mangés. Plus souvent il s'agissait d'enfants à qui l'on montrait une pomme ou un oeuf; attirés à l'écart par cette ruse, ils étaient égorgés et dévorés.

Le dépeuplement dû à ce fléau sévit sur terre l'espace de trois ans, rançon des pêchés du genre humain.

Raoul Glaber, Histoires, livre IV, chapitre IV (1044).